

La signification et l'organisation des loisirs : (suite et fin)

Autor(en): **A. de M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **24 (1936)**

Heft 487

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-262453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... » 8.—
Le numéro... » 0.25Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
différé des abonnements de 6 mois (3 fr.) valable pour le semestre de
l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace :
40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Les femmes de toutes
les nations ont le devoir
de travailler en commun
pour substituer au régime
de la force une législa-
tion internationale ayant
pour base la solidarité
humaine.

Cécile BRUNSCHWIG.

Le Congrès du Conseil International des femmes

Dubrovnik, 28 septembre-9 octobre 1936

Dubrovnik, c'est l'ancienne Raguse, la fière République, rivale de Venise, vraie forteresse imprenable sur les rochers de la côte dalmate. Le port bien abrité, qui a vu entrer tant de galions chargés de richesses, est trop peu profond pour les bateaux modernes.

C'est donc dans le port de Gruz, appelé aujourd'hui Dubrovnik II, que le joli bateau yougoslave *Le Roi Alexandre I^{er}*, débarqua, par une chaude soirée de septembre, 90 femmes venues du nord de l'Europe, et principalement de Grande-Bretagne, de France, des pays scandinaves, et aussi de Suisse. Ce contingent avait été précédé de divers autres, et c'est approximativement 300 étrangères et 200 Yougoslaves, présidées par M^{me} Petkovitch, qui se trouvèrent réunies, pendant quinze jours, dans la jolie cité du bord de l'Adriatique.

Le programme du Congrès de Dubrovnik était excessivement chargé, et si le temps se fût montré plus élément, il eût certainement été moins consciencieusement exécuté. Mais, à deux mois de sécheresse totale succédant, dès le lendemain de notre arrivée, des pluies automnales et des vents variés, dont l'un ressemblait fort à la bise de novembre.

Une bonne partie du travail de cette année fut administratif. La nouvelle constitution, longuement étudiée, mais dont quelques articles suscitèrent encore des discussions, fut finalement adoptée à l'unanimité. Elle constitue une base solide qui permettra à la nouvelle présidente de travailler au développement du Conseil. En effet, malgré la grande admiration et l'affection profonde que toutes les femmes présentes à Dubrovnik ont pour celle que M^{me} Petkovitch appelait si gentiment notre « adorée » présidente, il a fallu accepter la démission que Lady Aberdeen, implacablement, imposait. Acclamée présidente d'honneur, elle restera, comme elle l'a promis, la conseillère expérimentée et l'amie toujours prête à aider. La nouvelle présidente, qui rallia l'unanimité des suffrages, est la baronne Boel (Belgique), très grande dame, très affable, et qui possède une nature de chef. Encouragée par la confiance de toutes et par l'affection déjà acquise des membres du Bureau, elle a présidé avec douceur et fermeté les dernières séances du Congrès, les premières d'une ère nouvelle pour le Conseil.

Par acclamations également, M^{me} Avril de Sainte-Croix et Dame Elisabeth Cadbury, qui se retirèrent après de longues années de collaboration, furent élues vice-présidentes d'honneur.

Dr. RENÉE GIROD.

(La suite en 2^{me} page.)

Cliché Mouvement Féministe

La baronne BOEL

la nouvelle Présidente du Conseil International
des Femmes.

Appel à nos amis

L'an dernier, à pareille époque, notre confrère, le Schw. Frauenblatt, qui tient dans la vie féministe en Suisse allemande une place analogue à celle de notre Mouvement en Suisse romande, lançait un S.O.S. à toutes les organisations de femmes, à toutes les féministes, à toutes ses lectrices: « Nous ne pourrions plus vivre après Noël, faute de fonds. Aidez-nous, si vous ne voulez pas que votre journal meure... » Cet appel désespéré fut entendu. De tous côtés, une campagne s'organisa, une propagande intense fut menée, des femmes se groupèrent, si bien qu'en quelques semaines 900 abonnements nouveaux furent trouvés et payés, et que le Frauenblatt, ayant, grâce à un magnifique élan, tourné cette page de son histoire, put vivre.

Est-ce aujourd'hui le tour de notre Mouvement de lancer, lui aussi, un S.O.S. analogue?...

Peut-être pas aujourd'hui déjà si, instruit par l'expérience de son confrère allemandique, il sait s'y prendre à temps pour crier « Casse-cou » avant la catastrophe, et réclamer de l'aide avant d'avoir la tête sous l'eau. Mais les chiffres du dernier exercice sont tristement révélateurs d'un état de choses suffisamment inquiétant pour faire prévoir à bref délai un même cri de détresse urgente, si l'on ne s'attache pas à y porter remède au plus vite. Voulez-vous ces chiffres?

Le produit des abonnements, notre ressource essentielle, couvre, à une centaine de francs près, notre dépense, essentielle aussi, soit les frais d'imprimerie et d'expédition. Sur cette base-là, il y a une balance égale entre les recettes et les dépenses. Mais ensuite, le déséquilibre est grand entre les quelques autres maigres postes qui figurent encore aux recettes, soit les annonces, la vente au numéro, et les intérêts en banque, et les nombreuses dépenses indispensables à la marche du journal: frais d'affranchissement, clichés et photos, frais de bureau et de téléphone, frais de propagande et de publicité... si bien que ce déséquilibre accuse pour ce dernier exercice douze cent cinquante-sept francs, en augmentation sensible sur les comptes précédents.

Rassurez-vous, lecteurs et lectrices: le Mouvement n'a actuellement pas de dettes, car un petit fonds de garantie constitué de des temps meilleurs lui a permis d'éteindre ce déficit. Mais ce fonds, vu le chiffre modeste auquel il atteint, ne le permettra pas longtemps, une fois encore tout juste. Et après, alors, si l'on n'y avise pas à temps, ce sera la débâcle.

Le premier remède qui vienne à l'esprit: faire des économies, semble malheureusement n'apporter guère de ressources. Le budget de notre journal, en effet, a été tant de fois étudié, épluché, scruté, a subi tant de coupes sombres, que l'on ne voit véritablement pas de quel côté il serait possible d'en pratiquer encore sans nuire à son allure, à sa présentation, à son caractère même. Puisque donc, il n'y a véritablement pas moyen de diminuer les dépenses, c'est du côté de l'augmentation des recettes qu'il faut forcément se tourner. Et, pour cela, il n'y a qu'un seul système: l'augmentation des abonnements.

Où, nous entendons l'observation: et la publicité? Les annonces ne sont-elles pas la base commerciale moderne de toute entreprise de presse? Assurément, mais à une condition d'abord: un chiffre d'abonnés « intéressant », comme on dit en langage d'annonceur. Or, notez-le bien, le chiffre des abonnés du Mouvement se répartit entre trois cantons, quatre

Les frais de collaboration ne figurent pas dans ce budget, étant couverts par un fonds spécial alimenté par les subventions des organisations féminines suisses. C'est de ce fonds aussi que provient la moitié des frais d'administration. Les frais de rédaction n'ont jamais figuré au budget de notre journal.

même en comptant le Jura bernois. Il faut donc primordiallement que son chiffre total d'abonnés ainsi divisé soit bien supérieur à ce qu'il est actuellement pour que l'on puisse espérer trouver des ressources sérieuses dans la publicité.

Et notre chiffre d'abonnés a baissé sensiblement depuis 1935, et se trouve maintenant plus bas qu'il ne l'a été au cours de plusieurs années. Que l'on ne croie pas toutefois que ce soit parce que notre journal éveille moins d'intérêt, groupe moins d'amis, heurte davantage de préjugés: non. Des amis nouveaux, il en trouve chaque semaine. De mai à octobre 1936, par exemple, il en a enregistré 25, sans grande propagande effective, contrebaissant exactement la perte des 25 abonnés qui, arrivés au terme de leur abonnement, n'ont pas jugé utile de le renouveler. Notre effectif de lecteurs n'est donc pas du tout, comme on le croit trop souvent à tort, un chiffre massif, qui diminue par à coups; c'est au contraire un élément souple, changeant, vivant, qui se renouvelle constamment, de nouveaux venus remplaçant ceux qui meurent, qui quittent le pays, ou qui nous quittent, nous, par nécessité financière parfois, mais souvent aussi (sait-on assez que l'abonnement au Mouvement coûte exactement 41 centimes par mois, le prix minimum de deux courses de tramway?...) par inertie, ou irrégularité. Ce qu'il faut donc, c'est non seulement que les pertes soient compensées, ce qui serait insuffisant, nous l'avons montré, pour équilibrer notre budget; mais encore que de nouveaux appuis nous soient assurés. Trois cents abonnés de plus suffiraient à nous remettre à flot. Est-ce impossible à trouver en Suisse de langue française, en songeant aux neuf cents qui ont afflué vers le Frauenblatt l'automne dernier?

C'est pourquoi, et pendant que nous écrivons ces lignes, une propagande méthodique s'organise en faveur du Mouvement à travers le pays romand. A Genève, l'on met sur pied des séances destinées à atteindre différents milieux féminins où jusqu'ici notre journal est peu ou mal connu; à Vevey et à Montreux, la question est à l'ordre du jour de séances qui lui seront spécialement consacrées; à Neuchâtel, une petite Commission de recrutement, présidée par l'infatigable amie de notre journal qu'est M^{lle} L. Thibaud, est déjà à l'œuvre. Lausanne, La Chaux-de-Fonds, Bienne, d'autres villes encore, suivront certainement peu ou tard, à l'exemple du Frauenblatt encore, de petits groupes pouvaient prendre en main la propagande, chercher à nous gagner de nouveaux amis, agir lorsqu'il faudra doubler le cap terrible du renouvellement des abonnements pour que l'on ne renonce pas au Mouvement sans motifs, ou, si cela est vraiment impossible, pour que l'on cherche alors autour de soi une autre abonnée pour reprendre la succession — nous serions, après quelques mois d'efforts, hors de souci. Car, il faut le répéter, si 1937 ne voit pas venir cet accroissement indispensable de nos ressources — qui représente aussi, pour les amis de notre cause, un accroissement de propagande pour nos idées — alors ce sera à brève échéance le S.O.S. singulièrement urgent et sans choix. Ne pouvons-nous éviter, pendant qu'il est temps encore, d'en venir là?...

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Nous fournissons sur demande des numéros de propagande à remettre gratuitement aux personnes que l'on voudrait intéresser à notre journal, et nous ferons un service gratuit d'ici au 31 décembre à celles susceptibles de s'abonner, dont on nous fournira les noms et adresses, — sans perdre de vue, toutefois, que ces services gratuits n'ont qu'un résultat bien maigre s'ils ne sont pas doublés et accompagnés de démarches individuelles. (Prière de classer les noms par ordre alphabétique.)

L'Angleterre féministe



Cliché Mouvement Féministe

Miss Florence HORSBRUGH, députée

qui, a été chargée de répondre au discours du trône à la Chambre des Communes. C'est la première fois dans l'histoire du Parlement britannique que cette tâche a été confiée à une femme. Miss Horsbrugh a exprimé le regret qu'aucune femme ne siège encore parmi les membres du gouvernement.

La signification et l'organisation des loisirs¹

(Suite et fin)¹

Cependant à l'âge où tout bouillonne, à l'âge du développement physique, le travail manuel, le « hobby » devient une aide précieuse, parfois le salut. Les ouvrages à l'aiguille et le travail ménager n'équivalent pas pour les filles ce que sont pour les garçons les classes d'art, de travail manuel des écoles d'avant-garde. Pour créer le sentiment de communion dans la vie il est bon que les enfants soignent des fleurs, des bêtes; pour éveiller leur respect du beau, il faut leur faire connaître la puériculture, la belle musique, les grandes personnalités de la Bible, les héros de l'histoire. L'éducateur d'aujourd'hui doit savoir affronter la médiocrité régnant dans un monde où l'on parle beaucoup trop de pédagogie. Il doit être conscient de son devoir de libérer les forces créatrices, afin d'armer mieux les enfants à occuper leurs loisirs. Et si la famille doit se pénétrer, elle aussi, de cette idée, les écoles complémentaires sont spécialement désignées pour remplir cette mission. Les femmes devraient tout particulièrement réclamer l'introduction de l'enseignement préparant à la vie (Lebenskunde) dans toutes les écoles complémentaires, ménagères ou supérieures.

Que se fait-il en Suisse pour remplir les loisirs des adolescents entre quinze et vingt-cinq ans, ouvriers et ouvrières, apprentis, employés de maison, vendeuses, élèves des écoles supérieures? Dans les Etats à dictature l'on dispose d'autorité des loisirs de la jeunesse en multipliant des activités commandées. Nous sommes heureux que, chez nous, la jeunesse ait encore le droit de choisir elle-même comment employer ses loisirs.

Les organisations s'occupant des loisirs de la jeunesse (organisations confessionnelles, professionnelles, politiques, abstinentes, d'éclaireurs, d'amis de la nature, etc.) se sont groupées pour l'action en commun dans la Schweizerische Arbeitsgemeinschaft für Freizeit (S. A. F.). Répondent-elles à notre désir de créer, par l'utilisation des loisirs, un complément à la vie de travail? et que font-elles pour la vie de famille? Le « Club des jeunes filles » créé par les Amies de la jeune fille à Berne peut-être cité en exemple de ce que nous envisageons: logé dans des pièces confortables, il est ouvert l'après-midi et le soir; les jeunes filles y trouvent, à la seule condition qu'elles se conforment aux règlements

¹ Voir le numéro précédent du Mouvement.

de la maison, de la compagnie, des cours portant sur diverses branches, la possibilité de coudre pour elles, etc. Le mouvement des Universités populaires créé par M. Wartenweiler travailla aussi heureusement dans le sens indiqué; de son côté *Pro Juventute* s'efforça de propager de bonnes lectures, des pièces de théâtre faciles à jouer; les auberges de jeunesse ouvrent aux jeunes citadins les portes de la nature.

Aujourd'hui que nous nous trouvons en face de trop de loisirs forcés, les loisirs du chômeur sont très différents de ceux du travailleur. Un cinquième des chômeurs se recrute parmi les jeunes de moins de 25 ans! Pour ceux-là il faut chercher et créer des occasions de travail, leur montrer que c'est un honneur de participer à un travail, même volontaire, même peu ou pas payé. Les camps de travail, dus en grande partie à l'initiative privée, sont d'excellentes entreprises.¹

Et voici les conclusions de M^{lle} Stucki: Le mécanisme du travail a séparé les hommes les uns des autres et les a privés d'harmonie intérieure. Le travail ne suffit plus à remplir ni le temps ni l'âme. Et pourtant, le besoin d'une plénitude de la vie existe toujours. Il nous a donc fallu perdre la foi dans l'évangile du travail pour chercher autre chose et mieux. Le travail n'est pas le seul moyen de nous arracher à notre misère. Si nous devons nous efforcer de procurer du travail aux chômeurs, il nous faut aussi tendre à mieux organiser les loisirs, afin que les individus retrouvent l'harmonie intérieure et le peuple son unité.

A. DE M.

¹ Les Nos 7-8 de la 16^{me} année de la revue *Pro Juventute*, consacrés à ce problème, nous donnent des renseignements précieux: Un chef de camp avoue que l'organisation des loisirs: jeux d'échecs, soirées de discussion, fêtes de camps, etc., lui donnent plus de mal que le travail. Un participant, jeune commerçant, raconte comment le camp lui a fait prendre conscience de la réalité, comment les besoins de distractions extérieures, cinéma et dancing, se calment graduellement, et cèdent devant les valeurs intérieures.

Un nouveau membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale

Lors de sa réunion, à Bruxelles, au début de l'automne, le Comité Exécutif de l'Alliance, usant de son droit de pourvoir par cooptation aux vacances qui se produisent dans l'intervalle des Congrès, a appelé à lui, en remplacement de la regrettée M^{lle} Walin (Suède), M^{lle} Marcelle Renson, avocate à Bruxelles.

Ce choix unanime est extrêmement heureux à un triple point de vue. Car M^{lle} Renson est non seulement, et cela va de soi, une féministe mais aussi un juriste qui a déjà fait ses preuves, ayant été membre de la délégation belge à la Conférence de La Haye sur la nationalité en 1930, et ayant amené cette délégation à formuler des propositions d'inspiration féministe. Et trop souvent des questions d'ordre juridique viennent devant le Comité de l'Alliance pour que le concours d'une avocate, comme était celui de M^{lle} Suzanne Grinberg, ne lui soit pas indispensable. De plus, et malgré cette activité à son passé, M^{lle} Renson appartient à la génération qui peut encore se qualifier de «jeune», et notre

L'activité des femmes ministres en France

Ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier numéro, M^{lle} Brunschvicg, sous-Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale, a présenté au récent Congrès de Biarritz du Parti radical français un rapport sur son activité, dont le résumé ci-après publié par la Française intéressera sûrement nos lecteurs.

Alimentation.

M^{lle} Brunschvicg fit d'abord part de ses efforts pour susciter dans toute la France un mouvement d'opinion en faveur d'une meilleure alimentation des écoliers. «Certes, dit-elle, des efforts ont déjà été faits et de nombreuses municipalités ont déjà donné un bel exemple de leur sollicitude envers les petits; mais, hélas! nombreuses sont encore les communes où tout est à faire! et dès que les crédits demandés au prochain budget seront votés, nous verrons à encourager les efforts des municipalités les moins fortunées pour la création de nouvelles cantines. Tous les Inspecteurs d'Académie ont répondu avec ardeur à notre appel. Il s'agit maintenant de réaliser les vœux du personnel enseignant et des familles.

«Après les écoles primaires, ajouta M^{lle} Brunschvicg, je compte m'occuper de la nourriture dans les écoles primaires supérieures et dans les internats secondaires, car l'alimentation de l'enfant et de la jeunesse est une question vitale pour la race».

Enfants retardés.

M^{lle} Brunschvicg exposa ensuite ses efforts pour développer les classes de perfectionnement et les internats en faveur des enfants retardés. Il y a là un gros problème sur lequel elle attire l'attention des maires présents au Congrès.

Enfance délinquante.

Sur ce point M^{lle} Brunschvicg indique sa collaboration avec l'Administration pénitentiaire qui, maintenant, a fort heureusement décidé de recruter son personnel à l'Education Nationale. Elle montre combien le choix de la préparation de ce personnel demandeur de soin et de vigilance.

Orientation professionnelle, accession des femmes aux fonctions publiques.

En ce qui concerne son activité féminine au Sous-Secrétariat d'Etat, M^{lle} Brunschvicg indique ses efforts pour créer une orientation professionnelle dans l'enseignement secondaire: un essai aura lieu, dès cet hiver, à ce sujet. Quant au travail féminin, il était nécessaire d'habituer l'opinion publique et les différents ministères à con-

siderer que les diplômes décernés aux femmes par l'Education Nationale avaient la même valeur que les diplômes décernés aux jeunes gens; et grâce aux attributions du Sous-Secrétariat de l'Education Nationale, M^{lle} Brunschvicg a pu ainsi entrer en rapport avec différents ministères et demander que le droit commun soit établi pour l'entrée aux concours des administrations publiques. En fait, le mouvement contre le travail féminin est arrêté: deux concours: Affaires Etrangères et Travail, sont ouverts et ce n'est là qu'un commencement.

Enseignement ménager.

La prolongation scolaire permet d'autre part d'envisager une activité immédiate pour la Sous-Secrétaire de l'Education Nationale. Il s'agit en effet d'organiser méthodiquement et rationnellement l'enseignement ménager et familial des jeunes filles: l'année supplémentaire doit en effet devenir pour les jeunes filles, comme pour les jeunes gens, une année de «préparation à la vie» et les prochains mois vont être absorbés par cette importante question.

Conclusions.

Après avoir fait part de ses voyages à l'étranger, de son activité en faveur d'une meilleure compréhension de la France dans les autres pays, M^{lle} Brunschvicg termine ainsi:

«Faut-il vous dire que, malgré tout notre travail, malgré les innombrables lettres, les demandes multiples, les affaires courantes, et le programme que nous venons de vous indiquer, nous ne perdons pas de vue un instant la question de l'égalité civile et politique des femmes. Nous avons en effet nettement le sentiment que nous sommes dans le Gouvernement les représentantes des Françaises et que nous nous devons de travailler pour l'égalité de leurs droits».

* * *

De son côté, M^{lle} Suzanne Lacore, sous-Secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, a fait récemment une visite en Suisse, à Lausanne et à Bâle. Son chef de cabinet, M^{lle} Alice Jouenne est une des apôtres du mouvement coopératif, et la collaboratrice de nombreux journaux et revues coopératives; or, le quartier général de ce grand mouvement étant à Bâle, il n'est pas étonnant que ce soit dans cette ville que M^{lle} Lacore ait surtout séjourné, y visitant les organisations coopératives, dont quelques-unes, notamment celles de la laiterie, l'ont vivement intéressée.

Mais elle a trouvé le temps aussi de voir à fond la Maternité de Bâle, les jardins d'enfants municipaux, et a poussé jusqu'au château de Roth-

berg, transformé, nos lecteurs le savent, en une Auberge de jeunesse de grand style, grâce à l'effort coopératif.

Miss Perkins, ministre des Etats-Unis à Genève, M^{lle} Lacore, sous-Secrétaire d'Etat de France à Bâle... nos villes suisses commencent à prendre l'habitude de pareilles visites. Puissent-elles en convaincre les habitants de la nécessité urgente de la participation des femmes à la chose publique.

M. F.



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} Suzanne LACORE
lors de sa récente visite à Bâle

Le Congrès du Conseil International des femmes

(Suite de la 1^{re} page.)

Puis, au vote secret, les vice-présidentes dont les noms suivent, furent élues:

Dame Maria Ogilvie Gordon (Grande-Bretagne); M^{lle} Plaminkova (Tchécoslovaquie); M^{lle} Bertha Pipin (Lettonie); M^{lle} Kjelsberg (Norvège); M^{lle} Zellweger (Suisse); M^{lle} Dr. Palme (Suède); Comtesse Apponyi (Hongrie); Miss Madesin Phillips (Etats-Unis); auxqueltes furent jointes par cooptation Mrs. Moss (Australie), Mrs. Premchand (Indes) et Mrs. Newman (Afrique du Sud).

femme considérée comme extravagante, exposée à d'âpres critiques pour la moindre erreur ou faiblesse; cependant, elle tint bon et put passer ses examens en 1866. Bientôt elle put prouver sa valeur en offrant ses services dans une épidémie de typhus exanthématique, et, grâce à son dévouement, à son courage et à son intuition médicale, qualités qui ne lui firent jamais défaut au courant de sa longue vie, elle obtint de réels succès. En 1870, la guerre franco-allemande la vit sur les champs de bataille, au service de la Croix-Rouge, et elle fut blessée à deux reprises.

Strasbourg devint, après la guerre, son domicile permanent, le lieu où elle sut acquérir la confiance d'une nombreuse clientèle, qui cherchait en elle non seulement le médecin, mais l'amie dévouée. Son éducation bilingue, sa jeunesse passée en France et en Allemagne, lui permettaient de comprendre mieux que tant d'autres la mentalité différente des deux parties de la population. Mais son activité ne se limita pas à Strasbourg, et de grands voyages la conduisirent dans les pays d'outre mer, même en Chine. Elle prit part à de nombreux congrès internationaux, et elle dirigea aussi, pendant un certain temps, un sanatorium en Suisse.

La guerre mondiale mit fin à son travail à Strasbourg. En 1914, comptant alors 70 ans, elle perdit son domicile, sa profession et les bases de son existence. Vinrent les tristes années de misère et de souffrances vécues à Fribourg en Brisgau, où, bien souvent, elle fut contrainte d'apaiser sa faim avec des herbes et des fruits sauvages cueillis dans les bois, et de ramasser pendant de longues heures du bois mort et des cônes afin de pouvoir se chauffer, ceci surtout

Les autres membres du Bureau furent élues sans changements.

Les quatorze Commissions que compte le C. I. F. ont travaillé assidûment dans un excellent esprit d'entente. Plusieurs des travaux présentés avaient une réelle valeur, et mériteraient d'être publiés, si les finances le permettaient.

Pauvres finances, que de tribulations elles subirent à Dubrovnik! La remarquable trésorière qu'est Fröken Glaesel (Danemark) avait fait un plan très étudié pour équilibrer le budget. Ce plan demandait des sacrifices exceptionnels que beaucoup de pays à devises dépréciées n'étaient pas très enthousiastes d'accepter. Deux jours d'efforts avaient presque abouti lorsque survint la nouvelle de la dépréciation dans les pays qui jusqu'alors avaient

vers la fin de la guerre, lorsqu'on manquait absolument de nourriture et de chauffage. Mais, une fois encore, l'octogénaire réussit à se créer à Fribourg un modeste foyer. Elle y fut respectée et aimée par tous ceux qui la connaissaient et qui admiraient en elle son sens de la justice, sa tolérance qui s'unissait à une profonde foi chrétienne. Catholique, issue d'une famille très croyante (ses sœurs s'étaient toutes trois faites religieuses), elle n'admettait aucune intolérance, s'opposait à tout mépris pour cause de religion ou de race. Elle, qui avait mené une vie de bonté à l'égard de tous sans distinction, ne comptait pas y déroger.

Fidèle à elle-même, elle résolut, à l'âge de 95 ans, de s'installer à Berne, la ville d'origine de l'amie qui, depuis de longues années, passait sa vie et la soignait avec dévouement. C'est là que je l'ai connue et revue bien des fois, émue à chaque nouvelle visite par la lucidité, l'intelligence, la vivacité d'une femme presque centenaire, qui prenait part encore à tout ce qui se passait dans le monde, et s'intéressait aux événements politiques autant qu'aux soucis personnels de ses nombreux amis. Physiquement, elle était merveilleusement encore l'an passé, lisant ses journaux quotidiens, rassemblant des coupures qu'elle collait elle-même dans de grands albums. Elle soignait son balcon tout fleuri, écrivait de nombreuses lettres d'une écriture ferme et claire, refusait qu'on l'accompagnât dans ses sorties. Son ouïe était parfaite et elle savait raconter d'une façon charmante. Que de bonnes heures j'ai pu passer à écouter ses récits! et quelle hospitalité touchante Dr. Theyssen était toujours anxieuse d'offrir dans son modeste home!

Figures et portraits de femmes

La première femme médecin en Europe: Mathilde Theyssen (1838-1936)

En désignant Mathilde Theyssen comme la première femme médecin en Europe, nous envisageons, il va sans dire, uniquement notre époque, sans tenir compte des nombreuses femmes qui, au Moyen-Age, et même dans l'Antiquité, ont exercé la médecine avec succès et sont parfois parvenues à se créer un nom célèbre. Puis, pendant une période assez longue, les études universitaires redevinrent un domaine interdit, et les carrières académiques un terrain inaccessible au sexe féminin. Les grands exemples de femmes célèbres par leur activité scientifique n'ont pu empêcher cette lutte acharnée, dont le but était de prouver l'infériorité absolue du cerveau féminin et son incapacité à suffire aux exigences de la science. Tout était donc à reconquérir, et lorsque, exactement vers la moitié du siècle dernier, une jeune fille de Rhénanie déclara qu'elle voulait se faire médecin, ce désir parut aussi choquant qu'impossible à exécuter.

Cette jeune fille se nommait Mathilde Theyssen, née à Trèves le 7 septembre 1838, qui, chose extraordinaire, a vécu parmi nous jusqu'en septembre dernier. En effet, peu de semaines après avoir célébré son 98^{me} anniversaire, elle est décédée à Berne, qui était devenue sa dernière patrie.

Tout dans sa vie fut exceptionnel. Cette femme, qui devint presque centenaire en gardant sa pleine lucidité d'esprit et en déployant une activité incessante, était une enfant chétive, passant d'une

maladie à l'autre, incapable de participer aux jeux et aux récréations de ses petites compagnes, et semblait vouée à une mort précoce. Isolée par la maladie elle développa d'autant plus les dons de son intelligence et de son âme. De longs séjours dans des couvents français, surtout à Boulogne-sur-Mer, amenèrent une amélioration de sa santé, et lorsque, à douze ans, elle put rentrer chez ses parents, elle leur fit part de son vif désir de faire des études plus approfondies. Dans toute l'Allemagne il n'existait alors (c'était en 1850) qu'un seul lycée donnant aux jeunes filles une instruction supérieure, comprenant les langues anciennes et les sciences naturelles: le couvent de la Sainte Croix, à Gnesen, en Pologne. Les religieuses, qui s'y vouaient à l'éducation d'élèves de toutes les confessions, étaient des femmes d'une instruction peu commune et d'une grande largeur d'idées. Elles formaient en outre un centre de travail social pour toute la région, dont la population affluait aux consultations où l'on s'efforçait de soulager les maux les plus divers.

Cet exemple fit naître en Mathilde la volonté de se faire médecin. Par miracle cette idée ne rencontra pas d'obstacles auprès de son père, qui a dû être un homme extraordinaire devant de beaucoup son temps, et qui fit tout son possible afin de trouver pour sa fille une Université qui l'admettrait comme étudiante. Toutes ses tentatives échouèrent, se heurtant à une opposition inébranlable. Enfin le recteur de la Sorbonne, un ami personnel, céda à ses prières instantes et, ayant le courage de faire une exception hardie, admit la jeune Mathilde aux cours de la célèbre Université de Paris.

Sa situation n'y fut certes pas facile, seule